

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[171_Lettres de Mathieu de Montmorency à Madame Récamier : 1819-1824](#)[Item](#)[Vienne, le 25 septembre 1822, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier](#)

Vienne, le 25 septembre 1822, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier

Auteurs : Montmorency, Mathieu de (1767-1826)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date25/09/22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4, AN : 163 MI 42 AP 171 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montmorency, Mathieu de (1767-1826), Vienne, le 25 septembre 1822, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier, 25/09/22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6971>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireRécamier, Julie (1777-1849)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVienne (Autriche)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

4
M^{re} le ^{Vicomte} ~~duc~~ Mathias de Montmorency à Madame Récamier

Piémonte, ce 25 septembre 1822.

J'ai des torts à réparer envers vous, aimable amie :
je ne vous ai pas écrit par la première occasion d'ici.
La terrible quantité de lettres d'affaires qui m'étaient
imposées, avait presque mis ma main hors d'état de tenir
la plume. Je remettais à la poste prochaine, lorsque
je vins de recevoir votre aimable lettre du 11, datée de
cette vallée où j'aurais tant aimé à aller passer quelques
moments avec vous, au lieu de courir les grandes assemblées,
de la politique et des voyages. Vous deviez donc revenir
pour voir l'arrivant, dont j'ai reçu aussi une lettre
datée de Paris, et m'annonçant vers le 25 au plus tard
son départ pour Vérone. Il est dans l'ordre de choses
possibles que j'aie passé une quinzaine de jours avec
lui dans cette ville, bien à mon corps défendant,
je vous assure. Moi-même j'en suis pas précisément
à quel point cela lui plaisait. Mais il est des considérations,

plus hautes que celles-là, qui doivent me décider à faire
 le sacrifice de nos gants, s'il est nécessaire: et j'attends
 pour cela la réponse d'un Courrier envoyé à Paris, d'après
 le désir formel des souverains: on a partant écrit le
 1^{er} et le 2 Octobre, et évidemment sans avis au lord de
 Wellington qui ne pouvait plus arriver que le 30, et
 attendant duquel on a envoyé pour le diriger vers
 Vienne. C'est là aussi à jeter de l'incertitude dans mes
 marches, par ce que l'absence des plénipotentiaires
 anglais a tout réduit ici à de simples conversations, qui
 peuvent avoir leur utilité réelle, mais qui sont moins
 positives que des conférences. Vous voyez, aimable
 amie, qu'il y a des chances pour que j'écrive arrive
 quinze jours, ou mais plus tard. Je ne veux pas
 entretenir, et je ne crois pas que cela puisse aller plus
 loin. Nous aurons bien des choses à nous dire!
 J'attache un si grand prix à notre aimable société!
 et je me rappelle toujours certaines phrases que vous

on'avait dit, sur un ancien et sur un nouvel ami. Le
 premier est très jaloux de sa préférence, et veut la mériter,
 non par amour-propre, mais par quelque chose
 de plus vrai et de plus profond. Pour éprouver l'effet
 sur ces deux personnes, je vous dirai quelque chose
 seulement plus de ce que le deuxième veut croire plus à
 la surveillance d'un tiers qu'à la sienne : il croit par
 cela juste ! mais tant pis pour celui qui a de telles
 préventions.

Adieu, aimable amie, les moments d'absence
 font donc un si grand manque. C'est un régime bien aride qui de donner la majeure
 partie de la journée aux affaires, et une part à la
 curiosité. Le cœur se restreint en lui-même en
 silence vers les absents. Je vous renouvelle mes
 tendres hommages et vous les envoie inégalement :